



Entreprendre

300 000 HANDICAPÉS AU CHÔMAGE

Cécile, paraplégique, cadre en entreprise

Les associations peuvent aider les handicapés à décrocher un poste. Souvent à l'arraché

C'est un forum emploi presque comme les autres qui se tiendra le 27 septembre prochain au CIDJ de Paris. Sauf qu'il sera « 100% accessible » et destiné à tous les jeunes en situation de handicap à la recherche d'un emploi. Des grandes entreprises proposeront leurs offres. Pour les 300 000 handicapés demandeurs d'emploi, cette rentrée de crise sera encore plus épineuse. Leurs candidatures restent trop souvent en bas de la pile, les entreprises préférant payer une contribution financière plutôt que de leur réserver 6% des postes comme la loi les y oblige. Et le rôle des associations accompagnantes – par exemple Tremplin entreprises, Hanploi, Mozaïk RH – se révèle alors déterminant. Certaines seront également présentes au forum Paris pour l'Emploi les 4 et 5 octobre place de la Concorde. Cécile, 32 ans, peut en témoigner. Cette jeune femme épanouie, bien qu'appartenant à la petite minorité des handicapés diplômés, a dû batailler pour décrocher le poste d'analyste commercial qui l'enchantait.

Elle a les yeux clairs, les pommettes fraîches, les cheveux coiffés court et une voix musicale. Mais elle se déplace en fauteuil ou avec des cannes. Dans le bus qu'elle prend chaque matin, elle a besoin d'aide : « Le handicap agit comme un révélateur, il crée du lien. Et peu importe les regards gênés ou apitoyés, il faut oser prendre sa place. » Cécile est atteinte d'une infirmité motrice cérébrale, séquelle d'un manque d'oxygène quelques jours après sa naissance. En clair, elle est « paraplégique ». La faculté avait prévenu ses parents qu'elle ne marcherait pas. Ils ne l'ont pas écoutée. « Mes



Un handicapé moteur a son travail



Cécile, 32 ans, atteinte d'une infirmité motrice cérébrale

parents m'ont toujours regardée avec confiance et m'ont donné le meilleur de leur temps et de leur énergie. »

Cécile petite, sa mère enseignante lui apprend à contrôler ses mains trop maladroites. L'année suivante, elle se traîne à l'école sur des béquilles. A l'écart, jusqu'à ce qu'une maman ose inviter cet oisillon bancal à un anniversaire. « Ensuite, j'ai été très entourée. » En sixième, le collège public ne veut pas d'elle parce qu'elle marche avec des cannes. Elle va dans le privé. « Un professeur m'a imposé d'être en fauteuil pour un voyage scolaire dans les îles Anglo-Normandes », se souvient-elle. Elle en pleure d'amertume. Les années d'adolescence sont rudes. « J'étais ostracisée : je ne marchais pas et j'étais bonne élève. » Quelques années plus tard, après

une prépa privée à Versailles, elle intègre l'Ecole supérieure de Commerce de Reims.

A sa sortie, le monde de l'entreprise, si dur avec la différence, lui fait un peu peur. A la radio, sa mère entend parler de Tremplin, une association qui dispose d'un réseau de 180 grandes sociétés et qui facilite les candidatures de jeunes diplômés dans sa situation, les aide à trouver stages, parrainages, contrats en alternance et premier emploi. Un conseiller l'aide à affiner son projet et la conseille dans ses démarches. Elle choisit la transparence. « Sur mon CV, on découvrirait en dernière ligne que j'étais handicapée. Je voulais qu'on me retienne avant tout pour mes compétences. » Mais elle est contrainte de refuser un poste parce qu'il faut une voiture et qu'elle ne peut pas conduire. Après un peu d'intérim, elle est embauchée en 2006 à la communication d'une entreprise de transport. Elle y est toujours mais à un autre poste décroché par la promotion interne.

Ses rapports de travail sont-ils affectés par son infirmité ? « Non, l'autorité est affaire de regard, de confiance, d'apprivoisement mutuel. » Pas de prince charmant encore au côté de cette valeureuse. Mais beaucoup d'amour : sa famille et ses amis l'entourent, l'emmènent nager, faire du vélo en tandem, parcourir la montagne dans une sorte de chaise à porteur à roulettes. On devine aussi une certaine sagesse, née d'une lutte quotidienne contre la contrainte. Le handicap est une expérience « en plus », dit-elle. « Il révèle de façon visible que nous sommes tous limités. Chez d'autres, ces limites sont peut-être invisibles, elles n'en sont pas moins douloureuses. »

CAROLINE BRIZARD

www.tremplin-handicap.fr,
www.hanploi.com, www.mozaikrh.com